Document generated on 06/04/2025 6:32 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

FORGET, Célia (dir.) (2009) *Penser et pratiquer l'esprit du lieu*. Québec, Presses de l'Université Laval, 274 p. (ISBN 978-2-7637-9115-9)

Alain Musset

Volume 55, Number 156, December 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1008900ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1008900ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Musset, A. (2011). Review of [FORGET, Célia (dir.) (2009) *Penser et pratiquer l'esprit du lieu*. Québec, Presses de l'Université Laval, 274 p. (ISBN 978-2-7637-9115-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *55*(156), 629–630. https://doi.org/10.7202/1008900ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

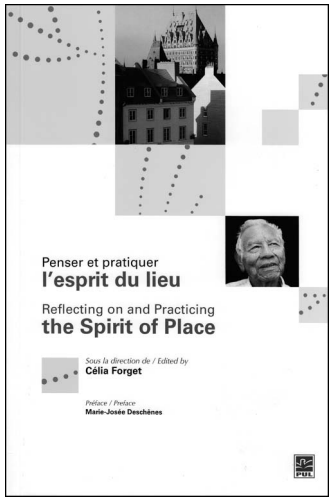
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



FORGET, Célia (dir.) (2009) *Penser et pratiquer l'esprit du lieu.* Québec, Presses de l'Université Laval, 274 p. (ISBN 978-2-7637-9115-9)

Le débat sur le sens des lieux est ouvert depuis longtemps et il est toujours salutaire d'y revenir pour s'interroger sur ce fameux *genius loci* qui fait de chaque endroit un espace particulier, inscrit dans une expérience personnelle et dans une mémoire partagée. Les lieux sont ce qu'on en fait, mais ils font ce que nous sommes – et c'est pourquoi géographes, sociologues, anthropologues, architectes, urbanistes et historiens doivent dialoguer pour échanger leurs connaissances et pour mettre en commun leurs méthodes dans un domaine où il est indispensable d'étudier les relations qui s'établissent entre les territoires (à différentes échelles), les sociétés (présentes ou passées) et les identités (individuelles ou collectives).

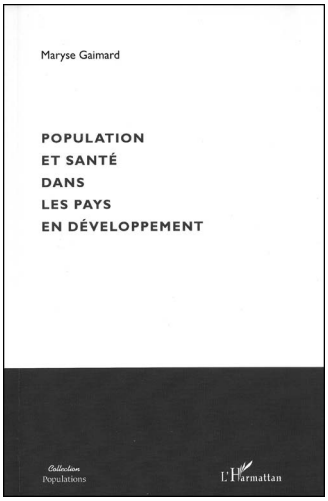
En regroupant dans un seul volume 15 contributions différentes (sans compter les textes de présentation et de synthèse), Célia Forget a répondu à une nécessité et à un défi. La nécessité était de publier les résultats du premier Forum international des jeunes chercheurs et professionnels en patrimoine culturel, qui s'était tenu à Québec en septembre 2008. Le but était de faire connaître à un plus large public les perspectives ouvertes par l'arrivée de nouveaux chercheurs qui se sont emparés du thème des lieux, de la mémoire, du patrimoine et de l'identité pour réfléchir non seulement sur les lieux eux-mêmes (territoires et bâtiments), mais aussi sur les sociétés qui les ont produits, qui ont choisi ou non de les conserver pour ce qu'ils représentent, et qui les utilisent (comme espace pratiqué ou comme symbole incarné).

À cette nécessité s'ajoutait un véritable défi : proposer aux lecteurs un livre cohérent, ce que la coordonnatrice a pu faire en évitant les dérapages, les débordements et les digressions – même si, comme toujours dans ce type d'ouvrage, on peut se demander pourquoi tel article est placé dans telle partie et pas dans une autre. En effet, les quatre sections qui organisent l'ensemble posent de véritables questions auxquelles les différents chapitres répondent logiquement. Dans un premier temps, on tente d'« interpréter l'esprit du lieu » en analysant des lieux emblématiques imprégnés de mémoire ou dont la mémoire est instrumentalisée pour donner du sens à des groupes sociaux (de la communauté locale à la nation) qui s'identifient ou non à la culture historique qu'on leur demande d'assimiler, de répéter et de défendre. Dans une deuxième partie (*Architecture et esprit du lieu*), les auteurs s'intéressent à la dimension matérielle du bâtiment qui incarne l'esprit du lieu – ou dont on décide qu'il l'incarne, que ce soit l'architecture norvégienne en bois de Røros, les pétroglyphes de Peterborough (Ontario) ou le palais des Tuileries, incendié en 1871 pendant la Commune de Paris. Cependant, l'esprit du lieu ne se limite pas à sa forme ni à sa matérialité, comme l'a si bien montré Augustin Berque dans ses études sur la logique du lieu (*basho no ronri*) au Japon. C'est pourquoi la troisième partie de l'ouvrage s'intéresse aux menaces qui pèsent sur l'esprit des lieux, surtout quand on prétend conserver leur existence aux dépens de leur essence. Ce débat entre l'esprit et la matière des lieux trouve son aboutissement dans une dernière

section qui pose la question de savoir ce que devient l'esprit d'un lieu quand il ne dispose plus de support physique pour s'incarner.

Le pari initial était risqué, mais il est en grande partie gagné, car les textes publiés ici (accompagnés d'un DVD consacré au mur de pierres du couvent des Ursulines de Québec) sont en général de haut niveau et montrent que la relève est assurée dans au moins 29 pays dont les représentants ont participé au Forum de 2008.

Alain Musset
École des hautes études en sciences sociales, Paris



GAIMARD, Maryse (2011) *Population et santé dans les pays en développement.* Paris, L'Harmattan, 304 p., (ISBN 978-2-296-56316-2)

Maryse Gaimard, démographe, dresse dans cet ouvrage un tableau en sept chapitres de l'état sanitaire des populations en développement en ce début du XXIe siècle.

Les deux premiers chapitres proposent les bases pour comprendre la transition démographique et la transition sanitaire dans les pays en développement : définitions et concepts relatifs à la santé, la maladie, la mortalité et la morbidité.

Les deux chapitres suivants nous procurent les clés pour mesurer l'état de santé des populations. Si, jusqu'au début des années 1960 on utilisait principalement le taux de mortalité pour mesurer l'état de santé des populations, le développement des enquêtes sur la santé a ensuite permis de recueillir de nombreux indicateurs de l'état de santé, des conditions de l'environnement, de l'offre de soins, des mesures physiologiques ou encore des jours d'incapacité de travail. Dans les années 1970 apparaissent les indicateurs plus élaborés. L'état de santé est établi à l'aide des approches perceptuelles, fonctionnelles ou adaptatives. Indicateurs de santé et indicateurs de qualité de vie sont devenus indispensables pour la description et la surveillance de l'état de santé des populations, pour l'appréciation de l'effet des soins médicaux sur l'individu et pour l'évaluation économique des programmes de santé.

Les chapitres 4 et 6 exposent l'état actuel de la mortalité et de la morbidité dans les pays en développement par de nombreux exemples. Même si la situation sanitaire dans le monde en développement s'est améliorée au cours des dernières décennies, il subsiste de profondes inégalités entre les pays et les problèmes les plus sérieux s'observent en Afrique subsaharienne. La croissance démographique des pays en développement a un impact important dans le développement ou la résurgence de maladies infectieuses et parasitaires comme le choléra, le paludisme, la tuberculose, la fièvre jaune, la dengue, la dysenterie et les affections bactériennes malgré les efforts réalisés pour enrayer la propagation des épidémies. Le VIH-sida reste une urgence sanitaire, la malnutrition et la sous-alimentation sont toujours d'actualité. Les maladies non transmissibles telles que les maladies de l'abondance (cardio-vasculaire, diabète, cancer, surpoids et obésité) liées au changement rapide des modes de vie, atteignent déjà de nombreux pays en développement. Traumatismes de tous ordres, intentionnels ou occasionnels, actes de violence, guerres prennent une place de plus en plus importante dans la charge de morbidité.